

Antisémitisme structurel et critique tronquée du capitalisme

Thomas Schmidinger

Le fait qu'un antisémitisme plus ou moins ouvert ciblant Israël ou bien des sionistes supposé-es ou réel-les n'épargne pas la gauche est dorénavant bien connu. Ce texte ne traitera donc pas de « l'antisémitisme ouvert » de la gauche, mais des proximités structurelles entre l'antisémitisme moderne et la critique tronquée du capitalisme particulièrement répandue dans les débats autour de la mondialisation des dernières années.

Les juifs et l'argent.

Au haut Moyen Âge déjà – soit avant le développement des rapports de production capitaliste modernes – les juifs et juives se voyaient de manière récurrente associé-es aux opérations monétaires, à l'« abstrait » en opposition au « travail concret et productif ». « Bernard de Clairvaux, guide spirituel de la seconde croisade – qui, à l'image de la première, fut avant tout une croisade contre les juifs –, remplaça tout naturellement dans ses sermons l'expression « prêter de l'argent » par le verbe « judaïser », en latin judaicare (Scheit, 1997) ».

Ainsi, l'antisémitisme traditionnel du Moyen Âge n'était pas seulement religieux mais présentait déjà, en partie, un caractère économique. Les « juifs » furent assimilés aux activités monétaires. La colère des paysans et paysannes durant la Guerre des Paysans¹ se tourna non seulement contre les monastères et les nobles, mais aussi contre les juifs et les juives. Il n'est donc pas étonnant que le mouvement ouvrier allemand tout comme l'antisémitisme allemand et sa forme la plus extrême, le national-socialisme, se réfèrent positivement à la Guerre des Paysans de 1525.

Le capitalisme comme système de domination médiatisé par les marchandises.

¹ La guerre des Paysans allemands est un conflit qui a eu lieu dans le Saint-Empire romain germanique entre 1524 et 1526 dans des régions de l'Allemagne du Sud, de la Suisse, de la Lorraine allemande et de l'Alsace. Cette révolte a des causes religieuses, liées à la réforme protestante, et sociales, dans la continuité des insurrections qui enflamment alors régulièrement le Saint-Empire. Le mouvement naît en juin 1524 dans le Sud du Pays de Bade, près de Schaffhouse, lorsque des paysans refusent à leurs seigneurs une corvée de ramassage de coquilles d'escargots jugée abusive. La révolte se développe durant l'hiver en Souabe, en Franconie, en Alsace et dans les Alpes autrichiennes. Les paysans prennent des châteaux et des villes (Ulm, Erfurt, Saverne). Les paysans mêlent revendications religieuses (élection des prêtres par le peuple, limitation du taux des dîmes), sociales et économiques (suppression du servage, liberté de pêche et de chasse, augmentation de la surface des terres communales, suppression de la peine de mort). On estime généralement qu'environ 300 000 paysans se révoltèrent et que 100 000 furent tués.

Parallèlement à l'invention d'un racisme qui définissait les juifs non plus en tant que communauté religieuse mais comme (contre)race, le développement du capitalisme à l'époque moderne joua un rôle décisif dans la formation de l'antisémitisme contemporain. Contrairement au féodalisme, le capitalisme ne repose pas sur un rapport de domination directe, mais se caractérise précisément par le fait qu'il est un système de domination médiatisé par les marchandises. À première vue, cela constitue une contradiction : d'un côté le principe de la domination continue d'exister, les contradictions sociales et politiques sont toujours présentes, plus aiguës encore, de l'autre les dominants ne peuvent plus être identifiés. À la place de rapports de domination personnels, soit entre serf et seigneur, l'égalité bourgeoise formelle émerge, qui ne suppose cependant pas une égalité matérielle et qui laisse subsister les hiérarchies et les inégalités.

Cette contradiction constitue la base d'une nécessaire fausse conscience qui se manifeste lorsque l'on ne reconnaît pas le capitalisme comme système de domination impersonnelle médiatisé par les marchandises. Confrontée à cette domination sans dominants, cette fausse conscience en conclut que les dominants parviennent à se dissimuler et qu'ils exercent leur pouvoir au sein d'une société secrète, force obscure tirant les ficelles en coulisses. Là réside les fondements de l'idée de conspiration mondiale. Les contradictions manifestes du capitalisme ne sont pas rapportées au système en tant que tel à la manière de l'analyse critique de Karl Marx, mais apparaissent comme l'œuvre d'une puissance maléfique qui dominerait ce système et serait concrètement responsable de tous les méfaits de celui-ci. Ainsi, les juifs et juives ne sont plus seulement perçus au prisme du stéréotype de détenteurs d'argent, qui prévalait encore au Moyen Âge. Les juifs se voient, selon les mots de Moishe Postone dans son essai « National-socialisme et antisémitisme », « rendus responsables des crises économiques et identifiés aux restructurations et aux ruptures sociales qui accompagnent l'industrialisation rapide : l'explosion de l'urbanisation, le déclin des classes et des couches sociales traditionnelles, l'émergence d'un vaste prolétariat industriel qui s'organise de plus en plus, etc. En d'autres termes, la domination abstraite du capital qui – notamment avec l'industrialisation rapide – emprisonna les hommes dans un réseau de forces dynamiques qu'ils ne pouvaient pas comprendre commença à être perçue en tant que domination de la « juiverie internationale » (Postone, 2003).

Ce sont surtout les premiers socialistes pré-marxistes qui, ne disposant pas encore des instruments analytiques de la critique marxienne de la valeur et du capitalisme, s'égarèrent dans leur critique du capitalisme émergent. Leur confusion ne mena cependant pas systématiquement à l'antisémitisme ouvert que l'on trouve, par exemple, chez l'« anarchiste » misogyne Pierre-Joseph Proudhon. L'antisémitisme de ce dernier repose sur la distinction entre sphère de la circulation et sphère de la production. La dynamique néfaste du capitalisme ne serait pas déjà contenue dans la sphère de la production, comme le constate Marx, mais résulterait d'un problème de répartition lié à l'enrichissement spéculatif de quelques-uns. La critique proudhonienne

du capitalisme reste ainsi engluée dans la critique de la circulation. Les juifs et les juives sont, dans cette tradition du mouvement ouvrier émergent, la cible principale de la critique de la circulation.

On peut aussi trouver des positions antisémites chez Marx – en particulier dans *La question juive* – mais celles-ci ne débouchent pas sur une idéologie antisémite constituée et fermée sur soi. En particulier, Marx n'effectue pas de séparation fondamentale entre circulation et production. Ses instruments d'analyse nous fournissent même la possibilité d'une critique totale du capital qui, précisément, ne demeure pas empêtrée dans une analyse tronquée et la recherche d'une poignée de coupables.

Personnification du capitalisme.

Cet héritage du mouvement ouvrier explique que la similarité structurelle entre critique tronquée du capitalisme et antisémitisme moderne ne soit pas restée le seul monopole d'obscur adeptes de Silvio Gesell². Une pareille similitude se manifeste ainsi régulièrement au sein des gauches marxistes, anarchistes et féministes traditionnelles.

La personnification du capitalisme conduit en particulier à vouloir pointer les coupables plutôt que de soumettre le système à une critique radicale. Dans le marxisme du mouvement ouvrier de tradition léniniste ou sociale-démocrate, on n'essaie pas de « déterminer et dépasser la société capitaliste dans sa totalité, mais bien plutôt d'incarner un pôle au sein de cette constellation, en contradiction antagoniste avec la société, à qui il faudrait rendre justice. La catégorie de valeur, constitutive du rapport capitaliste, demeure en dehors du champ de l'analyse critique et apparaît uniquement sous la figure de la plus-value extraite par le ou la capitaliste, donc comme une catégorie fondamentalement positive qu'il conviendrait de se réapproprier » (Gruber / Ofenbauer, 1998).

Il s'ensuit une praxis politique ciblant non pas le capitalisme mais les capitalistes. Dans cette vision du monde, une classe capitaliste « maléfique » s'oppose à une classe ouvrière « vertueuse », la seconde devant arracher à la première le capital et les moyens de production. Le travail politique concret de ces groupes se réduit alors à se placer du côté de la classe ouvrière afin de lui rendre justice.

De nouveau, la sphère de la circulation reste la seule mise en cause, celle de la production demeurant hors du champ de la critique. La question du capitalisme se

² Jean Silvio Gesell (1862 - 1930) était un commerçant allemand, théoricien monétaire et initiateur de la monnaie franche. Influencé par la pensée de Proudhon, il publie en 1916 *L'ordre économique naturel*. Il y présente sa théorie de la monnaie franche qui le rendra célèbre, laquelle consiste en la mise en circulation d'une monnaie fondante c'est-à-dire qui se déprécie à intervalle fixe (tous les mois ou tous les deux mois...). Ses écrits expriment de nombreux stéréotypes sur les juifs. Le marxiste Elmar Altvater voit dans son œuvre un exemple d'« antisémitisme structurel ».

réduit à un « problème de répartition », à l'appropriation par quelques « riches malfaisants » du juste salaire des « pauvres exploités ». Ce type d'argumentation se retrouve non seulement dans la gauche classique, mais aussi chez toute une série d'acteurs cherchant à affronter les grandes entreprises. On combat alors Mc Donalds ou Nike, pris comme unique figure de l'ennemi, et contre lesquels on organise meetings et manifestations. Il ne vient à l'idée de personne que Mc Donalds ou Pizza Hut ne sont que des variantes, ayant réussies, de la brasserie locale ou du kebab du coin.

L'idée que l'injustice, plutôt que de résulter de la nature du système, aurait un nom et une adresse – que le capitalisme se réduirait donc à une conspiration de quelques riches malfaisants – est un vieux mythe répandu dans de larges pans de la gauche.

« La volonté de connaître le nom et l'adresse de cette puissance sinistre et omniprésente, incarnation du côté obscur de la modernité, n'était pas seulement évidente pour les nazis mais aussi pour une large partie de la société : « les juifs sont notre malheur » (Treitschke)³ » (Lohoff, 1998).

L'impérialisme comme stade suprême du capitalisme.

Le texte de Lénine *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* joua non seulement un rôle important pour différentes formations léninistes (partis communistes et divers groupes communistes et anti-impérialistes) mais laissa aussi des traces dans de nombreuses fractions de la gauche qui ne se réfèrent pas explicitement à Lénine ou qui le rejette fermement. Les arguments de la théorie léniniste de l'impérialisme orientèrent notamment de manière plus ou moins explicite les débats autour de l'Accord multilatéral sur l'investissement (AMI)⁴ et de la mondialisation.

Lénine interprète ainsi « le passage historique au capitalisme par actions comme un changement qualitatif du capitalisme : comme remplacement du capitalisme de libre concurrence par le capitalisme de monopole qui serait contrôlé par quelques « oligarques de la finance » et dans lequel « le déchainement aveugle de la loi de la

3 Heinrich Gothard von Treitschke (1834-1899) est un historien et théoricien politique allemand, membre du Parti libéral national. Député nationaliste de 1871 à 1884, professeur à l'université de Berlin à partir de 1874, il soutint la politique d'Otto von Bismarck après avoir publié en août 1870 un ouvrage intitulé *Que réclamons-nous de la France ? L'Alsace* Comme celles d'Édouard Drumont en France, ses thèses antisémites rencontrent un grand succès en Allemagne, où les nazis reprendront plus tard sa célèbre formule : « Les Juifs sont notre malheur » parue en 1879 dans les *Annales prussiennes*.

4 L'Accord multilatéral sur l'investissement a été négocié secrètement au sein des vingt-neuf pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) entre 1995 et avril 1997. Proposant une libéralisation accrue des échanges (interdiction des discriminations par la nationalité entre investisseurs) de telle sorte à favoriser le développement, il entraîna de vives protestations de la part des partisans de l'exception culturelle, des mouvements de défense de l'environnement et de quelques mouvements syndicaux lors de sa divulgation au grand public par des mouvements de citoyens américains.

valeur » aurait été partiellement aboli ». Cette mutation serait l'œuvre du système de crédit bourgeois qui soumettrait à lui toute la production et l'utiliserait à ses fins néfastes. » (Gruber / Ofenbauer, 1998.)

Pour Lénine, le capital usurier ne constitue pas comme chez Marx « la forme la plus fétichisée » du capital mais bien plutôt « un rapport de domination conçu en première instance comme directement personnel » (Gruber / Ofenbauer, 1998).

Les parallèles entre les théories du complot d'extrême droite et l'idée de toute puissance attribuée aux « oligarques financiers » dans le capitalisme monopolistique deviennent alors clairement visibles. Les attributs associés au « capital financier international », à « l'oligarchie financière », etc. sont presque terme à terme ceux que les antisémites assignent aux juifs : toute puissance, malfaisance, clandestinité, etc.

La vision du monde des antisémites est donc très proche de celle manifestée par les théories traditionnelles de l'impérialisme. Les « sales riches » et les « parasites », mus uniquement par le profit à court terme au détriment du bien collectif, seraient partout à l'œuvre, exploitant le peuple et favorisant l'internationalisation. Ainsi, « le capital financier international, à travers les partis du système installés au gouvernement, œuvre à la destruction de l'État social et de la culture » (*Nation und Europa*, 5/98)⁵.

Mondialisation, AMI et AGETAC.

La compréhension tronquée du capitalisme de Lénine, qui doit être rapportée en dernière instance à la realpolitik bolchévique et à l'échec de la révolution mondiale, ne domine pas seulement les groupes léninistes et anti-impérialistes. C'est précisément dans les débats autour de l'AMI, de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (AGETAC)⁶ et de la « mondialisation » que de tels raccourcis et les similarités qu'ils présentent avec les théories antisémites du complot mondial ont été remis au goût du jour. Suite à la chute de l'URSS et à la crise parallèle de la gauche léniniste, la défense de l'État-nation est redevenue un mot d'ordre mis en avant non seulement par les formations léninistes mais aussi par le milieu des ONG comme ATTAC ou Greenpeace. Quand non seulement Helmut Schmidt⁷ et d'autres vieux sociaux-

⁵ *Nation und Europa* était une revue d'extrême droite allemande publiée entre 1951 et 2009.

⁶ Le General Agreement on Tariffs and Trade (GATT, en français : accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, AGETAC) est signé le 30 octobre 1947 par 23 pays, pour harmoniser les politiques douanières des parties signataires. Cet accord multilatéral de libre-échange est destiné à faire baisser les prix pour les consommateurs, mieux utiliser les facteurs de production et favoriser l'emploi dans les secteurs où chaque pays détient un avantage comparatif.

⁷ Helmut Heinrich Waldemar Schmidt (1918-2015) était un homme politique allemand, membre du Parti social-démocrate (SPD). Porté à la présidence du groupe SPD au Bundestag en 1967, il renonce à ce poste deux ans plus tard pour devenir le premier social-démocrate au poste de ministre fédéral de la Défense d'Allemagne de l'Ouest. En 1972, Willy Brandt le nomme ministre fédéral de l'Économie et des Finances, mais le ministère de l'Économie reprend son autonomie dès la fin de cette année. En 1974, il succède à Willy Brandt comme chancelier fédéral et occupe ce poste jusqu'au départ des libéraux de sa

démocrates, mais aussi l'« anarchiste » Noam Chomsky ainsi qu'un large front d'opposants à l'AGETAC et à l'Organisation mondiale du commerce (OMC)⁸ se mettent à défendre l'État-nation face à la « folie globale » des « spéculateurs furieux » et de leur « capitalisme rapace » alors on peut affirmer que la critique tronquée du capitalisme et les théories du complot sont une fois de plus devenues hégémoniques au sein de la gauche.

On ne conçoit ainsi pas la spéculation comme un processus auquel chacun et chacune s'adonne dans la mesure où elle participe à l'échange marchand quotidien, mais comme une activité propre aux seuls « méchants spéculateurs ».

Chaque calcul de marché a pourtant un caractère spéculatif. Ce dernier s'exprime simplement de manière plus ouverte dans la spéculation boursière, car la valorisation y apparaît dans sa forme la plus abstraite (A-A')⁹ et semble ainsi s'accomplir en déconnexion totale avec les valeurs d'usage. La distinction entre capital financier et capital productif, entre spéculateurs et « honnêtes producteurs » permet cependant d'identifier les coupables et de transformer la colère face au capitalisme en rage contre quelques scélérats.

Les manifestations altermondialistes à Seattle, Prague ou Gènes resteront ainsi bloquées à mi-chemin aussi longtemps qu'elles se contenteront d'attaquer des capitalistes individuels – voire des organisations internationales vues comme conspirant au niveau mondial – au détriment d'une critique radicale du capitalisme en tant que système. Le fait que des opposants à la mondialisation à gauche, mais aussi à l'extrême-droite se retrouvent du même côté de la barricade dans la résistance contre l'OMC, l'AGETAC, l'AMI ou la banque mondiale s'avère, tout compte fait, peu surprenant.

Les caricatures expriment avec encore plus de netteté les théories conspirationnistes latentes dans la critique de la mondialisation. Mentionnons par exemple l'image du kraken¹⁰ enserrant le monde entier et rencontrant partout la résistance des travailleurs productifs. Les illustrations des opposants à la mondialisation de gauche comme de droite tendent ainsi à converger. Certains groupuscules gauchistes n'arrivent même pas à se dispenser de recourir au nez crochu de rigueur, dont on affuble l'entrepreneur capitaliste fumant le cigare et portant un haut-de-forme,

coalition en 1982.

8 L'Organisation mondiale du commerce (OMC) est une organisation internationale qui élabore les règles régissant le commerce international entre les pays. L'organisation repose sur les accords de l'OMC, négociés et signés en avril 1994 à Marrakech par la majeure partie des puissances commerciales du monde et ratifiés par leurs assemblées parlementaires. L'OMC a pour but principal de favoriser l'ouverture commerciale. Pour cela, elle tâche de réduire les obstacles au libre-échange, d'aider les gouvernements à régler leurs différends commerciaux et d'assister les exportateurs, les importateurs et les producteurs de marchandises et de services dans leurs activités.

9 La formule du capital étant Argent-Marchandise-plus d'Argent (A-M-A').

10 Le kraken est une créature fantastique issue des légendes scandinaves médiévales. Il s'agit d'un monstre de très grande taille et doté de nombreux tentacules. Dans ses rencontres avec l'homme, le kraken est capable de saisir la coque d'un navire pour le faire chavirer et couler.

une imagerie qui pourrait provenir autant du *Stürmer*¹¹ que d'une publication trotskyste, maoïste ou d'Attac.

L'antisémitisme mondialisé.

Si la plupart des théories du complot mondial de gauche fonctionnent sans référence à la « juiverie mondiale » et aux « francs-maçons », les caractéristiques assignées au « capital financier » présentent une similitude frappante avec les théories conspirationnistes d'extrême droite. Même en l'absence d'antisémitisme ouvert, une vision du monde opposant le « bien » et le « mal », associant à ce dernier des caractéristiques et notions à connotation antisémite, tend finalement à se rapprocher de l'antisémitisme pur et simple pour aboutir à des formes ouvertes de celui-ci bien plus aisément qu'on ne l'imagine.

Une telle vision du monde ne cible pas forcément les juifs et les juives. Quand on observe de plus près les positions anti-arméniennes qui entraînèrent l'extermination d'une grande partie de la population arménienne d'Anatolie et d'Istanbul, ou les émeutes anti-chinoises perpétrées dans le cadre de protestations sociales en Asie du Sud-Est, des parallèles significatifs avec l'antisémitisme moderne en Europe se font jour. De pareilles projections touchent les Indiens et Indiennes en Afrique de l'Est, les Chinois et Chinoises au Mexique ou bien les musulmans en Inde. Malgré leurs effets différenciés, toutes ces assignations reposent sur le caractère tronqué de la critique du capitalisme qui associe la sphère de la circulation, de l'échange et de la spéculation à un groupe d'individus particulier plutôt que de combattre le capitalisme en tant que système spécifique. Dans beaucoup de cas, cette association fut opérée par la gauche ou du moins les forces progressistes du moment. Dans l'Empire ottoman, les jeunes Turcs républicains mirent en œuvre la destruction des Arméniens et Arméniennes, en Asie du Sud-Est les masses participant aux révoltes sociales s'en prennent aux marchands chinois et lors des soulèvements afro-américains à Los Angeles en 1992, les émeutiers noirs se sont d'abord rués sur les petits commerçants coréens perçus comme des personnifications du capitalisme.

Une gauche qui contribue à ce type de mouvements sociaux ou du moins les tolère avec complaisance prépare le terrain pour une agitation ouvertement antisémite. Cette dernière n'a pas attendu le mouvement contre la guerre en Irak, combinant une opposition à l'impérialisme US avide de pétrole et ayant le monde sous sa coupe avec une défense ouverte du régime baasiste fasciste et antisémite irakien, pour se manifester.

Bibliographie

¹¹ *Der Stürmer* était un hebdomadaire nazi publié par Julius Streicher de 1923 à la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945.

Gruber Alex & Ofenbauer, Tobias: « « Keine Lektüre für Bonzen und Parasiten » Über den strukturellen Zusammenhang von verkürztem Antikapitalismus und Antisemitismus » in *Reader mit Basistexten zum Seminar der Basisgruppe Politikwissenschaft: Zur Kritik des modernen Antisemitismus. Elemente einer kritischen Gesellschaftstheorie*, Wien, 1998 .

Lohoff Ernst: « Geldkritik und Antisemitismus », *Weg und Ziel*, n°2, 1998.

Postone Moishe, « Antisémitisme et national-socialisme » in *Marx est-il devenu muet*,? L'Aube, 2003, p. 79-106.

Scheit Gerhard, « Bruchstücke einer politischen Ökonomie des Antisemitismus », *Streifzüge*, n°1, 1997.

Traduit de l'allemand par Memphis Krickeberg.

Paru initialement dans *AstA der Geschwister-Scholl-Universität München, Spiel ohne Grenzen - Zu- und Gegenstand der Antiglobalisierungsbewegung*, Berlin, 2004.